

# **GE\_GERICHTE C/25602/2019 vom 29. Juni 2021**

GE Cour de justice, 2021-06-29, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_C\\_25602\\_2019](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_C_25602_2019)

FR: GE\_GERICHTE C/25602/2019 du 29 juin 2021

IT: GE\_GERICHTE C/25602/2019 del 29 giugno 2021

## **Regeste**

PAIEMENT;ARRIERES CONTRIBUTION;DECISION NON EXECUTABLE;PAS D'AUTORITE DE FORCE JUGEE;DEMANDE RECEVABLE | CPC.59; CPC.60; CPC.336.al1.leta; CPC.335.al2; CP.80

## **Erwägungen**

### **E. 1.1**

L'appel est recevable contre les décisions finales de première instance (art. 308 al. 1 let. a CPC), dans les causes non patrimoniales et dans les causes patrimoniales dont la valeur litigieuse est, comme en l'espèce, supérieure à 10'000 fr. (art. 308 al. 2 CPC). Le jugement qui admet l'irrecevabilité est une décision finale mettant fin au procès (Jeandin, in Commentaire romand, Code de procédure civile, 2ème éd. 2019, n. 9 ad art. 308 CPC). Interjeté dans le délai légal et selon la forme prescrite (art. 130, 131, 142 al. 1 et 3 et 311 al. 1 CPC), l'appel est recevable.

### **E. 1.2**

La Cour revoit la cause avec un plein pouvoir d'examen (art. 310 CPC). La procédure simplifiée est applicable (art. 243 al. 1 CPC).

### **E. 2**

2.1.1 Le tribunal n'entre en matière que sur les demandes et les requêtes qui satisfont aux conditions de recevabilité de l'action, notamment que le litige ne fasse pas l'objet d'une décision entrée en force (art. 59 al. 1 et al. 2 let. e CPC). Une décision a l'autorité de la chose jugée lorsqu'elle est obligatoire, c'est-à-dire qu'elle ne peut plus être remise en discussion ni par les parties ni par les tribunaux. Il s'ensuit que les parties ne peuvent plus engager un nouveau procès sur le même objet (ATF 139 III 126 consid. 3.1; Hohl, Procédure civile, Tome I, 2016, n. 2323-2325). Le Tribunal examine d'office si les conditions de recevabilité sont remplies (art. 60 CPC). 2.1.2 Selon l'art. 336 al. 1 let. a CPC une décision est exécutoire lorsqu'elle est entrée en force et que le tribunal n'a pas suspendu l'exécution (art. 325 al. 2, et 331 al. 2 CPC). La jurisprudence a précisé que pour être exécutoire au sens de l'art. 336 CPC, la décision doit décrire l'obligation à exécuter avec une précision suffisante sous l'angle matériel, local et temporel, de façon à ce que le juge chargé de l'exécution n'ait pas à élucider lui-même ces questions (arrêts du Tribunal fédéral 4A\_269/2012 consid. 3.2 et 5A\_880/2015 du 3 juin 2016 consid. 2 in fine ). Une décision peu claire doit faire l'objet d'une interprétation ou d'une rectification (art. 334 al. 1 CPC). Si le vice ne peut pas être levé par cette voie et que la décision n'est donc toujours pas exécutoire, une nouvelle action doit être intentée. Le principe de l'autorité de chose jugée ne s'y oppose pas, puisqu'une décision non exécutable ne déploie pas d'autorité de chose jugée (arrêt du Tribunal fédéral 4A\_640/2016 du 25 septembre 2017 consid. 2.2 et les références

citées). 2.1.3 L'art. 334 CPC règle la demande d'interprétation et de rectification d'une décision judiciaire. Une telle demande tend à remédier à une formulation du dispositif qui serait peu claire, incomplète, équivoque ou contradictoire en elle-même ou avec les motifs. L'intérêt à interprétation peut apparaître digne de protection lorsque l'exécution forcée a échoué, même partiellement (ATF 143 III 564 consid. 4.3.2 et les références citées). Néanmoins, si le dispositif d'un jugement n'a pas le degré de précision nécessaire pour qu'une exécution forcée aboutisse, une demande d'interprétation ne sera en général d'aucun secours. En effet, l'interprétation est réservée aux cas où le dispositif ne reflète pas, ou pas exactement, la volonté réelle du tribunal, mais non à ceux où un point n'a pas du tout été tranché ou en tout cas pas avec la précision nécessaire pour l'exécution. La portée du dispositif devra être interprétée dans le cadre de la procédure d'exécution forcée à la lumière des considérants (ATF 143 III 420 consid. 2.2, 143 III 564 consid. 4.3.2).

2.1.4 Les décisions portant sur le versement d'une somme sont exécutées selon les dispositions de la LP (art. 335 al. 2 CPC). Le créancier qui est au bénéfice d'un jugement exécutoire peut requérir du juge la mainlevée définitive de l'opposition (art. 80 LP). La mainlevée définitive de l'opposition n'est accordée que si le jugement condamne le poursuivi à payer une somme d'argent déterminée, c'est-à-dire chiffrée. Le juge de la mainlevée doit vérifier que la prétention déduite en poursuite ressort du jugement qui lui est présenté. Il ne lui appartient toutefois pas de se prononcer sur l'existence matérielle de la prétention ou sur le bien-fondé du jugement. Si ce jugement est peu clair ou incomplet, il appartient au juge du fond de l'interpréter (ATF 138 III 583 consid. 6.1.1; 135 III 315 consid. 2.3; 134 III 656 consid. 5.3.2; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_487/2011 du 2 septembre 2011 consid. 3.1). Néanmoins, ce pouvoir d'examen limité du juge de la mainlevée ne signifie pas que ce magistrat ne pourrait tenir compte que du dispositif du jugement invoqué. Il peut aussi prendre en considération les motifs du jugement pour décider si ce dernier constitue un titre de mainlevée au sens de l'art. 80 al. 1 LP (ATF 138 III 583 consid. 6.1.1; 134 III 656 consid. 5.3.2); ce n'est que si le sens du dispositif est douteux et que ce doute ne peut être levé à l'examen des motifs que la mainlevée doit être refusée. Le juge peut aussi prendre en considération à cette fin d'autres documents, dans la mesure où le jugement y renvoie (ATF 138 III 583 consid. 6.1.1; 135 III 315 consid. 2.3; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_487/2011 du 2 septembre 2011 consid. 3.1). Selon la jurisprudence, lorsque le dispositif du jugement condamne le débiteur au paiement de contributions d'entretien d'un montant déterminé, tout en réservant néanmoins les prestations d'entretien déjà versées, et que le montant qui reste dû à titre d'arriéré ne peut pas être déduit des motifs, ce jugement ne vaut pas titre de mainlevée, faute d'une obligation de payer claire (ATF 138 III 583 consid. 6.1.1, 135 III 315 consid. 2). Il en découle que, si le débiteur prétend avoir déjà versé des prestations d'entretien au créancier depuis la séparation des époux, il est nécessaire que le juge du fond statue sur les montants qui doivent être déduits de l'arriéré, sur la base des allégués et des preuves offertes en procédure. Il ne peut pas se contenter de réserver dans sa décision l'imputation des prestations déjà versées sans en chiffrer le montant; sinon le jugement rendu ne sera pas susceptible d'exécution forcée (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_860/2011 du 11 juin 2012 consid. 6.3; ATF 138 III 583 consid. 6.1.1).

2.1.5 Le créancier à la poursuite duquel il est fait opposition agit par la voie de la procédure civile ou administrative pour faire reconnaître son droit. Il ne peut requérir la continuation de la poursuite qu'en se fondant sur une décision exécutoire qui écarte expressément l'opposition (art. 79 LP). Il s'agit d'une action de pur droit matériel. Le créancier qui exerce cette action sort ainsi de l'exécution forcée et n'y rentrera à nouveau qu'après avoir obtenu un jugement exécutoire,

qui non seulement statuera sur le fond du droit, mais accessoirement écartera également «expressément l'opposition». (Schmidt, in Commentaire romand, Poursuite et faillite, 2005, n. 11 ad art. 79 LP). Le créancier ne peut ouvrir action en reconnaissance de dette si la prétention a déjà fait l'objet d'un jugement (étatique ou arbitral) valant titre de mainlevée définitive (res iudicata : art. 59 al. 2 let. e CPC; Abbet, La mainlevée de l'opposition, n. 4 ad art. 79 LP). L'action est admissible en revanche si la mainlevée a été rejetée faute de décision valant titre de mainlevée définitive (Abbet, op cité, n. 4 ad art. 79 LP; ATF 135 III 315 consid. 2.6 et les références citées).

## **E. 2.2**

En l'espèce, il est constant que l'intimé a été condamné, par jugement du 30 octobre 2013, à payer en mains de l'appelante par mois et d'avance, allocations familiales non comprises, à titre de contribution à l'entretien de sa famille, un montant de 6'400 fr. à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2013, sous déduction des montants déjà versés à ce titre entre le 1<sup>er</sup> janvier 2013 et le prononcé dudit jugement. L'appelante a cherché à faire exécuter le jugement précité par la voie de la poursuite, sans succès. Sa requête en mainlevée d'opposition au commandement de payer qu'elle a fait notifier à l'intimé a été rejetée, au motif que le jugement ne valait pas titre de mainlevée définitive, dès lors qu'il ne chiffrait pas les déductions qui devaient être opérées des contributions d'entretien fixées. Ces déductions étaient énumérées dans la motivation du jugement de mesures protectrices de manière vague (" tels que loyer, frais relatifs à l'immeuble en France, et contribution pour la nourriture" ), rendant le dispositif du jugement non exécutoire sur cette question. Le Tribunal n'ayant pas arrêté les diverses sommes déjà versées dans la motivation dudit jugement, une interprétation ou rectification de ce jugement n'aurait pas permis de déterminer le montant total qui devait être déduit desdites contributions. Selon la jurisprudence précitée, si le vice ne peut pas être levé par la voie de l'interprétation et que la décision n'est toujours pas exécutoire, une nouvelle action peut être intentée. Le principe de l'autorité de chose jugée ne s'y oppose pas, puisqu'une décision non exécutable ne déploie pas d'autorité de chose jugée. Ainsi, l'appelante était fondée à déposer une demande en paiement pour les montants qu'elle considérait impayés et le Tribunal ne devait pas, pour ce motif, déclarer sa demande irrecevable mais entrer en matière sur la demande.

## **E. 3**

L'intimé a soulevé devant le Tribunal plusieurs objections et exceptions, soit notamment l'absence de qualité pour agir de l'appelante au nom de ses filles et la prescription de certaines prétentions. Il soutient également qu'il n'existe aucun arriéré de contributions d'entretien pour l'année 2013.

### **E. 3.1**

Selon l'art. 318 al. 1 let. c CPC, l'instance d'appel peut renvoyer la cause à la première instance lorsqu'un élément essentiel de la demande n'a pas été jugé (ch. 1), ou lorsque l'état de fait doit être complété sur des points essentiels (ch. 2). Selon le principe du double degré de juridiction, le tribunal cantonal supérieur ne peut pas trancher un litige avant que le tribunal inférieur ait statué (ATF 99 Ia 317 consid. 4a). Le principe n'exclut cependant pas que l'instance de recours complète l'état de fait et statue à nouveau, pour autant que la cause ne doive pas être renvoyée au premier juge parce qu'un élément essentiel de la demande n'a pas été jugé ou car l'état de fait doit être complété sur des points essentiels (ATF 143 III 42 consid. 5.4).

### **E. 3.2**

En l'espèce, le Tribunal, considérant à tort la demande irrecevable pour identité d'objet avec le jugement sur mesures protectrices de l'union conjugale du 30 octobre 2013, a indiqué qu'il n'examinerait pas les questions de légitimation active, de prescription et d'absence d'allégation devant le juge du divorce des prétentions en paiement des arriérés de contributions d'entretien. Le Tribunal ne s'est donc pas prononcé sur des questions importantes pour l'issue du litige. La Cour ne peut se prononcer à sa place sans violer le double degré de juridiction, de sorte que la cause sera renvoyée au Tribunal de première instance pour qu'il statue sur ces points, avant d'aborder le fond du litige, dès lors que la réponse à ces problématiques sont susceptibles de sceller tout ou partie du sort de la cause.

### **E. 4**

Au vu de ce qui précède, le chiffre 1 du dispositif du jugement attaqué sera annulé et la cause sera renvoyée au Tribunal pour qu'il soit statué au sens des considérants.

### **E. 5**

Dès lors que la cause est renvoyée au premier juge pour nouvelle décision, il se justifie d'annuler les chiffres 2 et 3 du dispositif du jugement entrepris. Le Tribunal sera invité à statuer sur l'ensemble des frais judiciaires et dépens de première instance dans le jugement qu'il rendra au terme de la procédure de renvoi. Le dispositif du jugement entrepris est ainsi entièrement annulé.

### **E. 6**

Vu les circonstances du cas d'espèce, la Cour renoncera à la perception de frais judiciaires d'appel, qui seront laissés à la charge de l'Etat de Genève (art. 107 al. 2 CPC). Chaque partie supportera ses propres dépens d'appel (art. 107 al. 1 let. f CPC). \* \* \* \* PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable l'appel interjeté le 21 septembre 2020 par A\_\_\_\_\_ contre le jugement JTPI/9934/2020 rendu le 17 août 2020 par le Tribunal de première instance dans la cause C/25602/2019. Au fond : Annule le jugement. Renvoie la cause au Tribunal de première instance dans le sens des considérants pour nouvelle décision. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Renonce à la perception de frais judiciaires d'appel. Dit que chaque partie supportera ses propres dépens d'appel. Siégeant : Madame Jocelyne DEVILLE-CHAVANNE, présidente; Madame Verena PEDRAZZINI RIZZI, Madame Nathalie LANDRY-BARTHE, juges; Madame Jessica ATHMOUNI, greffière. Indication des voies de recours : Conformément aux art. 113 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art 100 al. 1 LTF) par-devant le Tribunal fédéral par la voie du recours constitutionnel subsidiaire. Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14. Valeur litigieuse des conclusions pécuniaires au sens de la LTF inférieure à 30'000 fr.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.